

VENÉRIE



SOMMAIRE



3 - Editorial

5 - Actualités

- 6 Chasser à courre aujourd'hui est un acte militant
- 9 8 000 adhérents à l'Association des Veneurs
- 10 One Voice : la vérité révélée ?
- 11 Flash Info

14 - Nos Equipages

- 14 Le Rallye Poncet
- 22 People : le Rallye Vendéen

25 - Chien d'ordre

- 26 Servir ses chiens
- 31 Visites de chenils du Club du Chien d'Ordre

35 - Bien aller

- 36 Chiens de route et de chemin

43 - Cheval de chasse

- 44 Entretien avec Catherine Palmer
- 46 Cheval tondu, cheval bien tenu
- 48 A cheval sur les brèves
- 49 Général du Tonneau

51 - Ecologie

- 52 L'artificialisation de la chasse (2^e partie)
- 56 La forêt d'Eu

63 - Notre histoire

- 64 Jean-Emmanuel-Hector Le Couteux de Canteleu
- 70 Pour la rémission d'un roi poète et veneur

73 - Culture

- 74 A table !
- 78 Les journées du patrimoine

81 - Art de vivre

- 82 Pourquoi j'ai perdu la chasse

85 - Nos Amis

- 86 Entretien avec Antoine de La Rochefoucauld
- 90 Festival à La Roche Posay
- 93 l'AJV fête ses 10 ans à Montpoupon

97 - Potins

- 98 Potins

103 - Entre Nous

- 104 BD
- 108 Ils nous ont quittés
- 110 A voir, à lire
- 112 Le courrier des lecteurs
- 114 Petites annonces

EDITO

Elégance d'abord



Combien en avez-vous pris ? » C'est une question qu'on ne posait pas autrefois. On n'aurait pas couru le risque de plonger un maître d'équipage dans l'embarras. D'ailleurs, celui-ci n'aurait pas imaginé que sa réputation varie en fonction directe du nombre de ses prises.

Aujourd'hui, trop souvent, on ne s'embarrasse plus de ce genre de considérations. « A combien en êtes-vous » revient constamment. Ceux qui peuvent afficher un gros chiffre sont a priori crédités du rôle de leaders. Ceux qui doivent reconnaître des succès plus mesurés sont regardés avec un brin de commisération. A ce compte, la saison de chasse prendrait volontiers des allures de championnat de France de football.

Cette tendance réductrice n'est pas salutaire.

Nous vivons dans un monde où la performance est certes décisive. En économie, on scrute l'évolution du PIB au dixième de point près. Les agriculteurs sont fiers quand ils font de bons rendements à l'hectare. Les forestiers cubent les stères de bois à abattre. Le résultat est, en toutes choses, le juge de paix.

Or la vènerie appartient à un autre monde. Au-delà du score, il y a une vertu cardinale : l'élégance.

Certes, il faut prendre. On ne dira pas le contraire. C'est notre défi ; la vènerie perdrait son sens si l'on se contentait de promenades en forêt. Pour nos chiens, il faut prendre ; sans cette récompense, l'instinct de prédateurs qui les fait courir serait déçu. Pour le moral de tous, boutons et suiveurs, il faut prendre, sinon le doute s'installe. Et pour faire face aux obligations légales du plan de chasse, il faut prendre.

Ajoutera-t-on que, pour être respectée, la vènerie doit tenir son rang ? En prenant, un équipage confirme que sa place est légitime en forêt. A défaut, au bout de quelque temps, les convoitises des uns s'additionnent avec le dénigrement des autres. Et la situation devient inconfortable.

Tout cela est bien clair. Mais ce n'est pas une raison suffisante pour confondre vènerie avec productivisme, et croire que la prise est, à elle seule, le test de la réussite. On peut prendre d'une manière telle que la vènerie n'ait pas complètement gagné. Réalisons nos plans de chasse, bien sûr. Mais n'oublions jamais que la logique du score ne gouverne pas seule notre mode de chasse.

Nous aimons répéter que la vènerie est un art. Et c'est vrai. Le veneur doit, pour réussir, posséder un vrai talent. C'est un mélange de dons, de savoirs et d'inspiration, de coups d'œil foudroyants, de visions percutantes, d'écoute attentive et de discipline obstinée. Comme le peintre devant son chevalet, le pianiste devant son clavier ou le danseur sur scène. Nos chiens font preuve, eux aussi, de talents très particuliers, alliant la finesse et la force, l'intelligence et le courage. Un très grand chien est un grand artiste, comme une voix exceptionnelle accompagnée par un chœur. C'est tout cela qui nous fascine dans la vènerie - pas le fait de tuer, comme certains le répètent à satiété dans l'espoir de nous faire passer pour des malades mentaux. Quand tout va bien et que le miracle de la belle vènerie s'accomplit, celui-ci ne relève ni du rationnel ni du trivial. On sort complètement du domaine de la mécanique et des équations. On est bien dans celui de l'art.

On ne dira jamais assez que cette belle vènerie doit être notre objectif fondamental. Car non seulement elle tient les amateurs sous le charme, mais elle contraint les détracteurs au respect. Dans ce monde difficile qui ne nous regarde pas avec une bienveillance unanime, la belle vènerie ne constitue pas un luxe, elle est notre sauvegarde.

Prenons donc, sans aucun doute. Mais cela ne suffira pas à assurer à quiconque une place au paradis des veneurs, à la droite de Saint Hubert.

Elégance d'abord, qu'on se le dise. Beaucoup plus que le score, l'élégance propre à ceux qui pratiquent un art sera, pour la vènerie du XXI^e siècle un élixir de longue vie.

Philippe Dulac